

L'Onction des Malades



Le 1^{er} dimanche de mars est le « Dimanche des Malades ». Autour de cette date, il est proposé aux fidèles qui le souhaitent de recevoir, à l'occasion de cette eucharistie, le sacrement de l'Onction des Malades.

Rappelons, pour commencer, que le terme d' « extrême onction » n'est plus en usage pastoral depuis de nombreuses années et ne pourrait s'appliquer, à proprement parler, qu'à la dernière fois que nous recevons l'Onction des Malades dans notre vie. Ce sacrement peut en effet être reçu à plusieurs reprises au cours d'une même existence, et pas seulement lorsqu'on est à l'article de la mort comme on l'a cru trop longtemps.

Le droit canon stipule que ce sacrement peut être administré à tout fidèle qui se trouve en danger pour cause de vieillesse ou de maladie (physique ou psychique). Le texte rappelle aussi que ce sacrement peut être réitéré et administré même s'il existe un doute quant à la dangerosité de la maladie, quant à l'usage de la raison de celui qui le reçoit, voire un doute sur le fait que ce dernier soit encore en vie (canons 1004 et suivants).

La source de ce sacrement est biblique puisque c'est la lettre de Saint Jacques qui conseille aux malades d'appeler auprès d'eux ceux qui exercent la fonction de prêtres pour leur faire une onction protectrice. Cette onction a également pour effet le pardon des péchés. (Jc 5,14-15)

Pour recevoir l'Onction :

- Avancez-vous simplement comme pour la communion.
- Devant le prêtre, ouvrez vos mains et indiquez-lui votre prénom.
- Le prêtre fait, avec l'huile des malades, une croix sur votre front en disant : « *[prénom], par cette Onction sainte, que le Seigneur, en sa grande bonté, vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint.* »
- Vous répondez : « Amen ! »
- Toujours avec l'huile des malades, le prêtre fait alors une croix dans chacune de vos paumes en disant : « *Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève !* »
- Vous répondez à nouveau : « Amen ! »



Extraits du message du pape François pour la journée mondiale des malades 2025

Chers frères et sœurs, [...] Saint Paul nous donne un message très encourageant : « L'espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5), elle nous rend même forts dans les épreuves. Cette expression est consolante mais elle peut soulever des questions, en particulier chez les personnes qui souffrent. Par exemple, comment rester forts lorsque nous sommes touchés dans notre chair par des maladies graves, invalidantes, qui nécessitent peut-être des soins dont les coûts sont au-dessus de nos moyens ? Comment le rester quand, en plus de notre propre souffrance, nous voyons celle de ceux qui nous aiment et qui, tout en étant proches de nous, se sentent impuissants à nous aider ? Nous ressentons dans ces circonstances le besoin d'un soutien plus grand que nous : nous avons besoin du secours de Dieu, de sa grâce, de sa Providence, de cette force qu'est le don de son Esprit (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, 1808). [...]

Les lieux où l'on souffre sont souvent des lieux de partage, où l'on s'enrichit mutuellement. Combien de fois on apprend à espérer au chevet d'un malade ! Combien de fois on apprend à croire en se tenant près de ceux qui souffrent ! Combien de fois on découvre l'amour en se penchant sur ceux qui sont dans le besoin ! En d'autres termes, on se découvre être des "anges" de l'espérance, des messagers de Dieu les uns pour les autres, tous ensemble : malades, médecins, infirmières, membres de la famille, amis, prêtres, religieux et religieuses ; là où l'on se trouve : dans les familles, les cliniques, les centres de soins, les hôpitaux et les dispensaires.

Et il est important de savoir saisir la beauté et la portée de ces rencontres de grâce et d'apprendre à les inscrire dans notre âme pour ne pas les oublier : garder dans le cœur le sourire bienveillant d'un soignant, le regard reconnaissant et confiant d'un patient, le visage compréhensif et attentif d'un médecin ou d'un bénévole, celui, plein d'attente et d'inquiétude, d'un conjoint, d'un enfant, d'un petit-enfant, d'un ami très cher. Ce sont autant de lumières à garder précieusement qui, même dans l'obscurité de l'épreuve, non seulement donnent de la force mais enseignent le vrai goût de la vie, dans l'amour et la proximité (cf. Lc 10, 25-37). [...] Toute l'Église vous remercie ! Moi aussi, je vous remercie et je prie pour vous, en vous confiant à Marie.[...]

Je vous bénis, ainsi que vos familles et vos proches, et je vous demande, s'il vous plaît, de ne pas oublier de prier pour moi.

François